

## **Our Forgotten Painters : John A.Hammond (RCA) 1843-1939**

In a recent article, we told you about Narcisse Poirier, one of the great twentieth-century Quebec figurative painters whose work has suffered somewhat from the vagaries of collective memory.

In this new article about our "forgotten" painters, we would like to tell you about another great figurative painter whose work extends from the last part of the nineteenth century to the Second World War, John A. Hammond, RCA. (1843-1939)

Born in Montreal to a family of British origin, John Hammond, following in his father's footsteps, became a marble cutter at the age of nine. Adventurous by nature, he joined the local militia in anticipation of an attack by the Fenians, Irish nationalists who attacked the British strongholds to put pressure on the English who occupy Ireland.

From the 1860s, this same spirit of adventure brought him to New Zealand with his brother as a gold prospector! He spent three years there before returning to Montreal in 1870 where, under William Nottman, he became a photographer. It's in this capacity that he joins the Geological Survey of Canada, working on the path that will trace the Canadian Pacific railway through Western Canada.

A great admirer of the Barbizon School and of the Dutch painters, Hammond becomes a member of the Royal Academy of Arts in Canada. Quickly, he gets a good reputation as a landscape artist and painter of marine scenes.

He painted in France and Holland in the 1880s, where he worked alongside Jean-François Millet. He exhibited at the Paris Salon in 1886 where he won two awards and also exhibited at the Royal Academy of London and the prestigious National Academy of Design in New York.

He becomes a friend of the businessman and collector William Van Horne who bought some of his works. Van Horne is the president of the Canadian Pacific Railway and he then commissions Hammond to produce paintings and murals showing some of the places served by CP.

He also travels to Asia by boat where he observes Japanese and Chinese art but these will have only a minor influence on the work of the painter.

In 1893 Hammond is appointed head of the Department of Fine Arts at Mount Allison University in Sackville, New Brunswick, and was a director of the Owens Museum of Fine Arts at the university. He settled in this city and spent the rest of his life and his career making the region his main source of inspiration.

John Hammond died in 1939 at the age of 96. He designed the design of Mount Allison University's "Hammond Gate" and it bears his name. His home in Sackville was designated a National Historic Site of Canada in 1990.

Examples of his work can be found today in many collections across Canada and around the world.

Not very well known in Quebec in the years following his death, his works were only found within a few collections and museums.

It was in the late 1980s that his heirs decided to help him regain his rightful place in the history of art in Canada. To this end, they contacted Denis Beauchamp who was already a well-known artist agent across Canada.

Beauchamp, an adventurous soul like Hammond, decided to take up the challenge and take charge of the posthumous career of the old master.

Soon, Hammond's work would return to take a well-deserved place in several prestigious galleries across Canada. Hammond then found a place of choice in the art market and his rating rose proportionally. Many collectors discovered a rich and accomplished work, and the many paintings of Master's estate were cautiously marketed in the next decade.

In the early 2000s, Hammond was one of the sure values of art in Canada and collectors trusted they were making a good choice by acquiring works of the painter whose career had regained all the strength it had known nearly a century earlier!

Beginning in the late 2000s, Hammond, like many other painters, saw his market slow down considerably in the shadow of the major recession that occurred in 2008-2009. Gallerists in Canada - and elsewhere – were finding it harder to convince a cautious public to invest in the arts and the price of Hammond's works sometimes made it less accessible.

This is still the prevailing situation today, which explains some stagnation in Hammond's gallery sales at the time of writing. That being said, so-called "secondary" sales - from private citizen to private citizen - can be quite interesting.

Add to this the unpredictable fluctuations of the art market and the purchase of a lower priced work today could translate into a profit in a few years.

Of course, as we all know, the best reason for acquiring a work of art is at all times the pleasure of owning a small piece of beauty, and that should be enough for anyone who chooses to adorn their walls with a painting by one of the Great Masters of Canadian Art.

S.M.Pearson

Intern@rt

## **NOS PEINTRES OUBLIÉS : JOHN A. HAMMOND (RCA) 1843-1939**

Dans un récent article, nous vous avons parlé de Narcisse Poirier, l'un des grands peintres figuratifs québécois du vingtième siècle dont l'œuvre a quelque peu souffert des aléas de la mémoire collective.

Dans ce nouvel article sur nos peintres « oubliés », nous aimerions vous parler d'un autre grand peintre figuratif dont l'œuvre s'étend de la dernière partie du dix-neuvième siècle à la Deuxième Guerre Mondiale, John A. Hammond, RCA. (1843-1939)

Né à Montréal dans une famille d'origine britannique, John Hammond, suivant les traces de son père, devient coupeur de marbre à l'âge de neuf ans. De nature aventurière, il se joint à la milice locale en prévision d'une attaque des Fenians, nationalistes irlandais qui attaquent les places fortes britanniques de façon à faire pression sur les Anglais qui occupent l'Irlande.

Dès les années 1860, ce même esprit d'aventure l'amène en Nouvelle-Zélande avec son frère comme chercheur d'or! Il y passera trois années avant de revenir à Montréal en 1870 où, auprès de William Nottman, il devient photographe. C'est à ce titre qu'il se joint à Commission Géologique du Canada qui s'affaire à tracer la voie que prendra le chemin de fer du Canadien Pacifique vers l'Ouest canadien.

Grand admirateur de l'école de Barbizon et des peintres hollandais, Hammond devient membre de l'Académie Royale des Arts du Canada. Rapidement, il obtient une belle réputation en tant que paysagiste et peintre de scènes marines.

Il peint en France et en Hollande au cours des années 1880 où il côtoie Jean-François Millet. Il expose au Salon de Paris en 1886 où il remporte deux prix et expose aussi à l'Académie Royale de Londres et au prestigieux National Academy of Design à New-York.

Il devient ami de l'homme d'affaires et collectionneur William Van Horne qui avait acheté quelques-unes de ses œuvres. Van Horne est président du Canadien Pacifique et il mandate alors Hammond pour que celui-ci réalise des tableaux et des murales montrant certains des endroits desservis par le CP.

Il voyage aussi en Asie par bateau où il observe l'art japonais et chinois mais ceux-ci n'auront qu'une influence mineure sur l'œuvre du peintre.

En 1893, Hammond est nommé chef du département des beaux-arts de la Mount Allison University à Sackville, au Nouveau-Brunswick, et est administrateur du musée des beaux-arts Owens de l'université. Il s'installe d'ailleurs dans cette ville et y passera le reste de sa vie et sa carrière faisant de la région sa principale source d'inspiration

John Hammond est décédé en 1939 à l'âge de 96 ans. Il avait conçu le design du "Hammond Gate" de l'Université Mount Allison et celui-ci porte son nom. Sa maison à Sackville a été désignée lieu historique national du Canada en 1990.

Des exemples de son travail se retrouvent aujourd'hui dans de nombreuses collections partout au Canada et dans le monde.

Peu connu au Québec au cours des années suivant sa disparition, on ne retrouvait ses œuvres que chez quelques collectionneurs et musées.

C'est vers la fin des années 1980 que ses héritiers décident de lui faire retrouver la place qui lui revient dans l'Histoire de l'art au Canada. À cette fin, ceux-ci contactent Denis Beauchamp qui est déjà bien connu comme agent d'artiste partout au Canada.

Beauchamp, un peu aventurier comme le fût Hammond, décide de relever le défi et prend en main la carrière posthume du vieux maître.

Rapidement, l'œuvre de Hammond revient prendre une place méritée dans plusieurs galeries prestigieuses un peu partout au Canada. Hammond retrouve alors une place de choix dans le marché de l'art et sa cote monte de façon proportionnelle. De nombreux collectionneurs découvrent une œuvre riche et accomplie et les nombreux tableaux de la succession du Maître sont prudemment mis en marché au cours de la décennie qui suivra.

Au début des années 2000, Hammond fait partie des valeurs sûres de l'art au Canada et les collectionneurs savent qu'ils font une bonne affaire en acquérant des œuvres du peintre dont la carrière a repris toute la vigueur qu'elle avait connu près d'un siècle avant!

À compter de la fin des années 2000, Hammond, comme bien d'autres peintres, verra son marché ralentir considérablement dans l'ombre de la récession majeure survenue en 2008-2009. Les galeristes du Canada – et d'ailleurs – ont plus de mal à convaincre un public frileux d'investir dans l'art et les prix des œuvres d'Hammond le rendent parfois moins accessible.

C'est la situation qui prévaut aujourd'hui et qui explique une certaine stagnation des ventes d'œuvres de Hammond en galerie au moment d'écrire ces lignes. Ceci étant dit, les ventes dites « secondaires » - de particulier à particulier – peuvent, quant à elles, s'avérer assez intéressantes.

Ajoutez à ceci les fluctuations imprévisibles du marché de l'art et l'achat d'une œuvre à bon prix aujourd'hui pourrait se traduire par un profit d'ici quelques années.

Évidemment, comme nous le savons tous, la meilleure des raisons d'acquérir une œuvre d'art reste en tout temps le plaisir que l'on tire de posséder un petit morceau de beauté et cela devrait suffire à quiconque choisit d'orner ses murs d'un tableau de l'un des Grands Maîtres de l'art canadien.

S.M.Pearson

Intern@rt